

"Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre"
(2 Timothée 3:16,17).

"La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ"
(Romains 10:17).

N° 660 : Mai – Juin 2021

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

La foi dans les choses que l'on ne voit pas...2

ETUDES DE LA BIBLE

La naissance du fils de la promesse.....16

Le mariage d'Isaac19

Jacob et Esaü.....22

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Pentecôte 1/225

La foi dans les choses qu'on ne voit pas

“Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.” (Hébreux 11:1)

Dans le livre des Hébreux, au chapitre 11, l'apôtre Paul commence par définir la foi, comme indiqué dans notre premier verset. Il décrit ensuite une liste de personnages de l'époque de l'Ancien Testament qui ont reçu des promesses de Dieu et ont ensuite démontré leur foi en ces promesses par leurs actions. C'est pourquoi il est dit : *“Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage”* (Hébreux 11:39). Leur foi leur a permis de traverser les expériences et les tests que Dieu a permis qu'ils subissent. En particulier, Paul tire de la vie d'Abraham plus de leçons de foi que de n'importe quel autre fidèle cité dans ce chapitre, en couvrant une grande partie de sa vie (Hébreux 11 :8-19).

Lorsque Dieu appela pour la première fois Abram, dont il changea plus tard le nom en Abraham, il lui promit, ainsi qu'à sa descendance *“Le pays que je te montrerai. ... Je donnerai ce pays à ta descendance”* (Genèse 12:1,7). Abraham

n'avait jamais vu ce pays. Néanmoins, il a accepté l'invitation et a quitté son pays natal *"sans savoir où il allait"* (Hébreux 11:8). Dieu lui a également promis qu'il aurait une *"semence"*, ou un enfant. Cependant, sa femme Sarah *"était stérile"* (Genèse 11:30). Abraham ne savait pas comment cette partie de la promesse s'accomplirait, mais il croyait que Dieu voulait et pouvait accomplir ses promesses.

Nos expériences similaires

De nombreuses expériences vécues par les disciples de Jésus à l'époque actuelle exigent une foi semblable à celle d'Abraham. Dieu nous permet de vivre diverses épreuves afin que nous puissions développer une foi forte et inébranlable. Au fur et à mesure que notre foi se développe et se focalise sur les promesses de Dieu, nous sommes amenés à apprécier les choses les plus spirituelles, celles qui ne peuvent être vues par l'œil naturel, ni comprises par l'intelligence humaine (1 Corinthiens 2:5-14).

Une autre partie de la promesse donnée à Abraham concernait le merveilleux plan de notre Père céleste pour toute l'humanité, qui déclare : *"En toi seront bénies toutes les familles de la terre"* (Genèse 12:2,3). Bien des années plus tard, le psalmiste David a demandé à Dieu : *"Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?"* (Psaume 8:4). Abraham s'est peut-être demandé

la même chose : Qui suis-je, pour que Dieu me parle et me fasse connaître son intention de bénir toutes les familles de la terre ? Pourtant, c'est exactement ce que Dieu a fait, et Abraham a eu la foi nécessaire pour croire ce que le Créateur lui avait dit. Il a démontré sa foi en croyant aux "*choses qu'on ne voit pas*" que Dieu avait promises.

La foi n'est pas une croyance aveugle, au sens où elle n'a pas de base sur laquelle s'appuyer. Au contraire, la foi est fondée sur la connaissance des desseins et des promesses divines de Dieu, tels qu'ils sont exposés dans la Bible. Paul explique : "*Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre*" (2 Timothée 3:16,17). Ailleurs, l'apôtre dit que "*la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ*" (Romains 10:17).

Dieu accomplit toutes ses promesses

Ceux qui cherchent Dieu se rendent de plus en plus compte qu'il a tenu et continuera à tenir toutes ses promesses. Nous sommes heureux d'apprendre que Dieu va bientôt rétablir toute l'humanité sur la terre et donner à chacun la possibilité de vivre éternellement sur une terre parfaite. Dieu n'est jamais en retard dans

l'accomplissement de ses promesses (Ésaïe 26:19 ; 35:1-10 ; Luc 2:10 ; Actes 3:20,21). Comme l'a écrit Pierre : *"Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance"* (2 Pierre 3:9).

Au cours de l'âge de l'Évangile actuel, une opportunité spéciale a été offerte pour devenir un participant de *"la vocation céleste"* (Hébreux 3:1 ; Philippiens 3:14). Au début, certains se sont peut-être demandés : Pourquoi Dieu me choisirait-il pour une telle faveur et un tel honneur que j'aurais le privilège d'entendre sa voix à travers les Écritures ? Cependant, avec le temps, nous apprenons que la grâce de Dieu nous est accordée, *"non pas selon nos œuvres, mais selon son propre dessein et sa grâce, qui nous a été donnée dans le Christ Jésus"* (2 Timothée 1:9). C'est vraiment merveilleux de répondre à cette invitation du Père céleste, mais c'est aussi une charge. *"L'Éternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père"* (Genèse 12:1). Cela signifiait l'abandon de beaucoup de choses auxquelles Abraham tenait, mais il a obéi.

De même, nous entendons par la Parole prophétique que Dieu nous exprime cette invitation : *"Oublie ton peuple et la maison de ton père"* (Psaume 45:11). Si cette invitation n'a pas le

même sens littéral que l'appel de Dieu à Abraham, elle n'en est pas moins exigeante en termes de sacrifice. Nous sommes invités à mettre Dieu en premier dans tous nos espoirs, plans et objectifs. Jésus a déclaré : *"Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi"* (Matthieu 10:37 ; Luc 14:26). Cela ne signifie pas que nous devons ignorer les besoins de notre famille. Paul déclare catégoriquement : *"Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle"* (1 Timothée 5:8). En effet, dans le cas d'Abraham, lorsqu'il a été appelé à quitter son pays natal, il a pris avec lui sa famille : Sarah, sa femme, Térah, son père, et son jeune neveu Lot, dont le père Haran était mort auparavant.

Les promesses de Dieu – Notre fondement de la foi

Si nous avons répondu à l'appel céleste en nous consacrant pleinement et sans réserve à Dieu, nous commençons alors à développer progressivement la foi dans *"les plus grandes et les plus précieuses promesses"* de Dieu. Nous comprenons que, du point de vue de l'éternité, *"Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité"* sur le chemin étroit (Psaume 84:12). Avec le temps, nous développons la conviction que

"toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein" (Romains 8 :28) et nous apprécions plus profondément. *"Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu !"* (1 Jean 3:1). Ces précieuses promesses de Dieu, et bien d'autres encore, sont le *"fondement"* de notre foi et nous donnent la *"ferme assurance"* des choses *"qu'on ne voit pas"*, comme le décrit notre texte d'ouverture. Comme Abraham, nous répondons à l'appel sans connaître la manière exacte dont toutes nos expériences vont se dérouler, et la façon dont elles seront supervisées par Dieu pour contribuer à notre développement.

Lorsque Dieu lui a parlé pour la première fois, sa foi était suffisante pour obéir à l'appel de Dieu à quitter son pays natal. Plus tard, cependant, lorsque sa foi a été mise à l'épreuve, il n'a pas toujours obéi pleinement comme il aurait pu le faire (Genèse 20:1-18). Il y a là aussi une leçon pour nous, car il se peut que nous ne suivions pas toujours les instructions du Seigneur aussi complètement que nous le devrions.

Les choses qu'on ne voit pas et celles qui sont visibles

Lorsque nous nous consacrons à Dieu, nous lui disons que nous avons l'intention *"d'oublier ce qui est en arrière"* (Philippiens 3:13). Cependant, en

raison de notre faiblesse charnelle, il arrive souvent que nous croyions fermement aux promesses célestes d'une main, alors que de l'autre nous nous attachions aux choses terrestres. Nous entendons l'avertissement suivant : *"Affectionnez-vous aux choses d'en haut"*, et non à celles qui sont sur la terre et nous essayons de le faire. Pourtant, il peut arriver que nos affections retournent au terrestre et se confondent aux joies et aux avantages temporaires auxquels nous avons fait à Dieu la promesse de renoncer pour progresser vers la gloire céleste (Colossiens 3:1,2).

C'est ici que la foi devient si essentielle. Si notre foi dans les promesses célestes de Dieu *"que l'on ne voit pas"* est faible, il est certain qu'elles seront aussi moins importantes pour nous. En même temps, les choses visibles, les bénédictions et les plaisirs temporaires de ce monde, nous les jugerons de plus grande valeur. Cependant, si notre foi est forte, les choses de Dieu *"que l'on ne voit pas"* deviendront réelles et vitales, et les choses visibles de la vie présente s'effaceront pour devenir relativement insignifiantes (2 Corinthiens 4:17,18).

La foi se développe avec le temps

L'une des méthodes employées par Dieu pour développer la foi de son peuple est liée au temps. Aux yeux de Dieu *"mille ans ... sont comme le jour d'hier"* (Psaume 90:4). En revanche, nous

mesurons souvent le temps par rapport à notre durée de vie. Par conséquent, dix ans peuvent nous sembler très longs. Si Dieu nous permet d'attendre aussi longtemps l'accomplissement d'une ou plusieurs de ses promesses, notre foi est mise à rude épreuve, mais nous ne devons pas nous décourager ni perdre la foi.

Tel fut le cas d'Abraham. À l'âge de soixante-quinze ans, en plus de lui promettre une terre, Dieu s'est engagé à ce que lui et sa femme Sarah aient un fils, une "*semence*" (Genèse 12:1-4). Cependant, après que onze ans se soient écoulés et qu'aucun fils ne soit né à Sarah, la foi d'Abraham a été mise à l'épreuve. Il a donc suivi la suggestion de Sarah d'engendrer un enfant par sa servante, Agar. C'est ainsi qu'un fils, Ismaël, est né d'Agar à Abraham.

Treize ans après la naissance d'Ismaël, Dieu parla à Abraham, lui disant à nouveau que lui et sa femme Sarah auraient un fils, et que son nom serait Isaac. Quand Abraham entendit cela, il tomba sur sa face et se mit à rire (Genèse 18:12-15) puis il répondit à Dieu : "*O que Ismaël [le fils d'Agar] vive devant toi !*". Il y avait là un manque de foi momentané. Abraham suggérait qu'Ismaël pouvait tout aussi bien être la semence de la promesse. Si Dieu acceptait cet arrangement, alors il n'y aurait plus de difficulté concernant la semence promise.

Le rire d'Abraham semblait indiquer qu'il doutait que Sarah puisse un jour porter un fils. Lorsque Dieu a fait la promesse qu'ils auraient un enfant, Sarah avait soixante-cinq ans et était stérile. À cette époque, la foi d'Abraham était manifestement assez forte pour croire que Dieu surmonterait la stérilité de Sarah. Cependant, vingt-quatre ans s'étaient écoulés et cela ne s'était pas produit. Non seulement Sarah était toujours stérile, mais Abraham ayant maintenant quatre-vingt-dix-neuf ans et Sarah quatre-vingt-neuf ans, tous deux avaient largement dépassé l'âge normal pour concevoir un enfant. Pourquoi, pensaient-ils peut-être, Dieu devrait-il continuer à parler de ce qui était hautement improbable ?

Si Abraham avait compris, en détail, la manière dont Dieu accomplirait ses promesses, il aurait marché par la vue, et non par la foi. Tout ce qu'il devait savoir, c'est que Dieu avait fait une promesse, et cela aurait dû être une base suffisante pour sa foi. En fin de compte, c'est ce qui s'est passé, car après que Dieu eut rassuré Abraham sur le fait que lui et Sarah auraient un fils *"Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi ... et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir"* (Genèse 18:1-15 ; 21:1-7 ; Romains 4:16-21).

Dieu met aussi notre foi à l'épreuve en nous permettant d'attendre l'accomplissement de

ses promesses. Ce principe des relations de Dieu avec son peuple est évoqué dans le message qu'il a donné au prophète Habacuc : *"C'est une prophétie dont le temps est déjà fixé... Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement"* (Habacuc 2:3).

En effet, le peuple du Seigneur, en cette fin de l'âge évangélique, a vu sa foi mise à rude épreuve par l'attente apparemment longue de la réalisation de son espérance. Les signes dont Jésus a parlé concernant les conditions actuelles du monde, y compris *"l'angoisse chez les nations, les hommes rendant l'âme de terreur"*, devraient être un grand stimulant pour notre foi, car, comme il l'a expliqué plus loin, *"Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche"* (Luc 21:25-28).

Des épreuves sévères de foi

À quatre-vingt-dix ans, Sarah a donné naissance à Isaac, la semence promise. Dieu avait tenu la promesse qu'il avait faite depuis longtemps ! Cependant, des années plus tard, alors qu'Isaac était devenu un jeune homme, la foi d'Abraham a été mise à l'épreuve d'une manière très sévère. Dieu lui demande d'offrir Isaac en sacrifice. C'était vraiment un test éprouvant pour Abraham, mais grâce à de nombreuses années d'expérience, sa foi était devenue forte et il avait appris à faire

confiance à toutes les promesses de Dieu. Il savait que ce n'était rien d'autre que la puissance de Dieu qui lui avait permis d'avoir un fils avec Sarah. Abraham avait à nouveau entendu la voix de Dieu, et pour l'esprit humain, le message semblait contraire à tout ce qui avait été promis auparavant. Dieu avait fait un miracle pour qu'Isaac naisse, alors pourquoi le tuer maintenant ?

Cependant, Abraham ne s'est pas posé de question, mais il a pleinement obéi, en raison de sa foi en la sagesse, l'amour et la puissance de Dieu. Sa foi était devenue si forte qu'il croyait que Dieu pouvait ressusciter Isaac d'entre les morts, afin d'accomplir ses promesses concernant la semence. Il est relativement facile d'avoir foi en Dieu et en ses promesses lorsque les circonstances de la vie sont favorables, comme le fait d'avoir une maison confortable, une famille aimante, un emploi sûr et une bonne santé.

Nous pouvons avoir une foi forte dans de telles circonstances, mais quelle est la force de notre foi lorsque la providence de Dieu permet que des troubles, des maladies, des difficultés ou diverses injustices s'abattent sur nous ? Dieu a parlé à Abraham en termes de sacrifice, et il nous parle de la même manière. Notre foi, comme celle d'Abraham, est-elle assez forte pour obéir même si nous ne connaissons pas la raison des expériences que Dieu nous permet de vivre ? Ce fut une grande joie pour Abraham de voir naître Isaac et de faire

l'expérience de la puissance évidente et miraculeuse de Dieu à cet égard. Mais maintenant, c'est différent. Ce fils chéri qu'il aimait, ce fils miraculeux, devait maintenant être immolé comme une offrande en sacrifice. C'est ce que la voix de Dieu a dit, et en toute foi, Abraham a obéi.

Comment notre foi se compare-t-elle à celle d'Abraham ? Jésus a dit : *"Je vous laisse la paix"* (Jean 14:27). Nous acceptons cela avec joie, et la paix et la joie du Seigneur sont reçues comme une portion bénie. Cependant, comment réagissons-nous lorsque nous entendons ces autres mots : *"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable"* (Romains 12:1). Reconnaissons-nous cet appel céleste au sacrifice comme étant également la voix de Dieu ; et le reconnaissant, continuons-nous à y obéir ?

Dieu pourvoit

L'endroit désigné par Dieu où Isaac devait être offert en sacrifice était à trois jours de marche de la maison d'Abraham. Le troisième jour, il ordonna aux deux jeunes gens qui les avaient accompagnés de rester et que lui et Isaac continueraient leur route. Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac et prit dans sa main le feu et le couteau. Ils marchèrent tous deux ensemble (Genèse 22:1-7).

Avec une foi simple mais profonde, Abraham répondit : *"Dieu va se pourvoir lui-même de l'agneau pour l'holocauste"*(verset 8). Abraham ne savait pas exactement ce que Dieu ferait, mais il avait la foi de croire que Dieu prendrait des dispositions pour épargner Isaac de la mort. Nous le savons parce que, lorsqu'Abraham a dit aux deux jeunes gens de rester derrière lui, il leur a également dit : *"le jeune homme et moi nous irons là-haut pour adorer, puis nous reviendrons auprès de vous"* (verset 5).

Lorsqu'Abraham a levé le couteau pour tuer Isaac, un ange du Seigneur est intervenu pour l'en empêcher. En se retournant, Abraham a vu un bélier - un agneau mâle pris dans un fourré par les cornes - que Dieu avait miraculeusement fourni comme offrande à la place d'Isaac (versets 9 à 13). Abraham ne savait pas pourquoi cette épreuve de la foi lui avait été imposée, mais nous comprenons maintenant. Nous voyons dans cette expérience une image du sacrifice volontaire de Jésus, le véritable agneau de Dieu que Dieu a fourni pour ôter le péché du monde entier.

Il y a quelque chose de très perspicace dans la déclaration que l'ange du Seigneur a faite à Abraham après cette expérience. Il dit : *"Je sais maintenant que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas caché ton fils, ton fils unique"* (Genèse 22:12). Cela indique que Dieu avait réservé le

jugement concernant Abraham jusqu'à ce qu'il ait pleinement démontré sa foi. Il en va de même pour nous. Lorsque nous atteindrons la fin de notre vie, si nous avons réussi à démontrer notre foi par nos actions, nous entendrons : *"C'est bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton Seigneur"* (Matthieu 25:21).

Abraham est *"mort dans la foi"*, sans avoir reçu l'accomplissement de toutes les promesses que Dieu lui avait faites. Sarah avait enfanté un fils, mais cette semence n'avait pas encore béni toutes les familles de la terre. Dieu lui avait promis le pays de Canaan, mais, bien qu'Abraham y ait séjourné pendant un certain temps, il ne l'a jamais possédé, ni vraiment eu de propriété dans ce pays (Actes 7:5). L'accomplissement complet des promesses de Dieu à son égard ne se fera pas avant la résurrection.

Il en va de même pour nous. La foi n'aura pas remporté sa victoire tant que nous n'aurons pas été *"fidèles jusqu'à la mort"* et que nous n'aurons pas reçu la *"couronne de vie"* (Apocalypse 2:10). Souvenons-nous donc de ces paroles de l'apôtre Paul : *"Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles"* (2 Corinthiens 4:17,18) 

La naissance du fils de la promesse

Verset clé : « *L'Éternel se souvint de ce qu'il avait dit à Sara, et l'Éternel accomplit pour Sara ce qu'il avait promis* » (Genèse 21 : 1)

Textes choisis : Genèse 18 : 1, 10-15 ; 21 : 1-7

La foi d'Abraham fut mise à l'épreuve pour la naissance de l'héritier tellement attendu. Malgré tout, la postérité de la promesse préfigurant merveilleusement la venue de notre Seigneur Jésus vit le jour en temps voulu. Nous éprouvons de la sympathie pour Sarah dont le cœur se languissait du désir de donner à Abraham son fils promis. Confrontée à la réalité de son âge avancé, elle conçut un plan incluant une option paraissant pratique : Sarah imagina que sa servante Agar serait la mère porteuse de l'héritier promis d'Abraham.

Or, cette idée ne correspondait pas au plan de Dieu. Ainsi, dès qu'Agar porta en elle le fils d'Abraham, elle regarda sa maîtresse avec mépris. Il résulta que Sarah se mit à traiter

duement Agar, ce qui la décida à s'enfuir. Il apparaît qu'Ismaël, le fils qu'elle enfanta, fut rebelle, et qu'ainsi s'accomplit ce qu'avait prophétisé l'ange de l'Éternel : « *Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui ; et il habitera en face de tous ses frères* » (voir Genèse 16 : 12). Nous tirons un enseignement de la morale de cette histoire : peu importe que notre raisonnement humain paraisse bon, il restera toujours imparfait ; en revanche la volonté divine est toujours meilleure et parfaite.

Dieu choisit Sarah pour porter la postérité qu'il avait promise. Dieu lui permit de rester féconde alors qu'elle n'était plus en âge d'enfanter afin qu'on ne puisse pas prétendre que c'était grâce à sa vigueur humaine qu'elle avait eu de la descendance : « *Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge : et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants* » (Genèse 18 : 11). Il fallait un miracle pour que ce couple avancé en âge puisse avoir un enfant, et ce fut exactement ce qui se produisit : Isaac naquit précisément « *au temps fixé dont Dieu... avait parlé* ». Abraham obtint finalement un héritier et bien que Sara fût vieille, elle dit : « *... je lui ai enfanté un fils dans sa vieillesse* » (Genèse 21 : 2 à 7).

L'espoir augmenta avec la naissance d'Isaac. Était-il celui dont il avait été dit en Eden que sa

postérité écraserait la tête du serpent ? (voir Genèse 3 : 15). Serait-il celui qui devait sortir la famille humaine de la dégradation du péché et de la mort ? Etait-il celui qui devait bénir toutes les familles de la terre ? Oui partiellement, et non seulement une partie. Oui, dans le sens qu'il était l'héritier d'Abraham et fut un grand patriarche mentionné dans la lignée et la généalogie de notre Seigneur Jésus. Non, en ce qu'il n'était qu'une image du grand Rédempteur. C'est en Jésus que les prophéties faites deux millénaires à l'avance eurent leur accomplissement. De même qu'Isaac naquit au temps fixé par Dieu, nous lisons qu'il en fut de même pour Jésus : *« mais, lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu »* (Galates 4 : 4 à 7).

Paul déclare aussi dans sa lettre aux Galates (chapitre 3:29 et 4:28) : *« Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse »* et : *« Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse »*. La puissante signification de ces mots ne doit pas nous échapper. La promesse faite à Abraham que sa postérité bénirait toutes les familles de la terre

est notre héritage chrétien. Être associé à Jésus dans la grande œuvre de restauration de l'humanité, de guérison des maladies physiques et morales de l'homme et de réconciliation avec Dieu, oui, tout cela est un héritage d'une valeur inestimable. Remercions Dieu pour son plan qu'Il a réalisé par le Fils de la promesse ! 📖

Le mariage d'Isaac

Verset clé : « *Isaac conduisit Rebecca dans la tente de Sara, sa mère ; il prit Rebecca, qui devint sa femme, et il l'aima. Ainsi fut consolé Isaac, après avoir perdu sa mère* » (Genèse 24 : 67)

Textes choisis : Genèse 24:1-20 et 58-67

Le lien entre Sarah et son fils bien-aimé devait être très profond. Isaac signifie rire, et il n'y a aucun doute qu'il apporta beaucoup de joie, de rire et de satisfaction à Sarah dans sa vieillesse. Pour nous tous, la perte d'êtres chers est difficile ; parfois, le chagrin est particulièrement intense. Ce fut, semble-t-il, le cas d'Isaac à la mort de sa mère, sachant que Sarah l'avait toujours défendu de la meilleure façon contre les intimidations et les dangers provoqués par les moqueries d'Ismaël (Genèse 21:9,10). Isaac vécut en douce

communion avec sa mère ; elle s'occupa de son instruction pendant trente-six ans.

Notre verset clé évoque la profonde douleur d'Isaac pendant son deuil qui dura presque quatre ans. Mais il put enfin se reconforter de la perte de sa mère quand Rébecca arriva de Mésopotamie pour devenir sa femme. Leur mariage avait été choisi par Dieu pour préfigurer les futures noces de Christ avec son église. *« Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure »* (2 Corinthiens 11:2). Paul identifie ici un des grands mystères de la foi chrétienne : l'union dans le mariage d'un homme et d'une femme. Celui d'Isaac et Rébecca, dans notre leçon, préfigure le mariage à venir de Christ et de son Église.

« ... Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur ... Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a hai sa propre

chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps... Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église» (Ephésiens 5 : 23 à 32).

Le mariage de Christ, l'Agneau et de son Épouse, l'Église, est très attendu. Ce sera un événement joyeux : *« Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les oeuvres justes des saints. Et l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu » (Apocalypse 19:7 à 9).*

Cette sainte union provoquera une vague de merveilleuses bénédictions. Il est courant que le marié et son épouse fassent une petite faveur pour qu'on se souvienne de leur mariage. D'après Apocalypse 22 : 17, Christ, l'Époux spirituel et son Épouse offriront à tous un cadeau extrêmement précieux en souvenir du motif de leur union : *« ... l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement »*. Cette eau de la vie, ce sera la vie éternelle qui sera offerte à toute l'humanité. 📖

Jacob et Esaü

Verset clé : « *Et l'Éternel lui dit : Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles ; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujetti au plus petit* » (Genèse 25 : 23)

Textes choisis : Genèse 25:19-34

Rébecca resta sans avoir d'enfants pendant de nombreuses années, et cela préoccupa Isaac car il se rappelait la promesse de Dieu à son père, Abraham : « *Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité* » (Genèse 22 : 15-18). Alors Isaac pria Dieu au sujet de ce manque de « postérité » ou de fils. Dieu entendit la prière d'Isaac, et sa femme Rebecca conçut des jumeaux (Genèse 25 : 21).

Dans les versets 22 et 23, il est écrit concernant la grossesse de Rébecca : « *Les enfants se heurtaient dans son sein ; et elle dit : S'il en est ainsi, pourquoi suis-je enceinte ? Elle alla consulter l'Éternel. Et l'Éternel lui dit : Deux nations sont dans ton ventre* ». Pendant la période de l'Ancien Testament, il était donné au premier-né certains privilèges et responsabilités concernant le « droit d'aînesse » ; normalement il recevait en héritage une double portion (Genèse 43:33 ; Deutéronome 21: 15-17). Malgré cela, dans sa réponse à la

prière de Rébecca Dieu ajouta « *le plus grand sera assujetti au plus petit* ».

L'apôtre Paul est revenu sur cette péripétie ; concernant les jumeaux qui étaient dans le sein de Rebecca, nous lisons (en Romains 9:10 à 14) : «*Quoique les enfants ne fussent pas encore nés et qu'ils n'eussent fait ni bien ni mal, -afin que le dessein d'élection de Dieu subsistât, sans dépendre des oeuvres, et par la seule volonté de celui qui appelle-, il fut dit à Rébecca : L'aîné sera assujetti au plus jeune ... Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? Loin de là !*»

Ici, Paul fait allusion au fait que Jacob et Esaü constituaient une image ou une illustration. La nation d'Israël était, tout comme Esaü, essentiellement un « premier-né ». Dieu avait donné ses promesses d'abord à Israël, par l'Alliance de la Loi qu'il fit avec son peuple ; plus tard, il lui envoya son fils unique Jésus comme Messie. Dans son ensemble, la nation juive désobéit à Dieu, et, au moment du premier avènement de Jésus, seul un petit nombre l'accepta comme son Messie et son Sauveur (voir Jean 1:11 et 12).

Paul explique en Romains chapitre 9, d'abord au verset 30, que, comme Jacob, les païens n'étaient pas des « premier-nés ». « *Les païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont obtenu la justice, la*

justice qui vient de la foi,... ». Grâce au sacrifice en rançon de Jésus au Calvaire, l'appel céleste de l'Age de l'Évangile a été accessible à tous, Juifs et païens. Cependant, en tant que nation, il précise aux versets suivants (31-32) : «Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est pas parvenu à cette loi. Pourquoi ? Parce qu'Israël l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des oeuvres».

Tout au long du chapitre 11 de Romains, Paul explique que le rejet par Dieu d'Israël selon la chair a duré seulement pendant une période limitée, pendant laquelle la classe de l'église est appelée et pendant laquelle sa fidélité est mise à l'épreuve jusqu'à la mort. Paul nous avertit de ne pas être arrogants, ni d'avoir une opinion trop hautaine de nous-mêmes parce que nous avons entendu et accepté l'appel céleste alors que beaucoup d'autres, y compris l'Israël charnel, restent aveugles face à ce merveilleux privilège.

Quand l'épouse de Christ sera complète, alors, par la miséricorde de Dieu, l'Israël charnel sera restauré et retrouvera la pleine faveur ; il constituera un exemple d'une bénédiction pour tous les peuples. Conformément à la prophétie d'Ésaïe 2:1 à 3, l'humanité dira : « Venez, et montons à la... maison du Dieu de Jacob ; et il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers ». De même, comme prophétisé

par Zacharie, « En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement et diront Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous » (chapitre 8, verset 23).



Vie chrétienne et doctrine

Pentecôte (1/2)

" Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Et ils furent tous remplis du Saint Esprit " (Actes 2:1,4)

La Pentecôte a été observée comme un jour saint religieux par les chrétiens pendant des siècles. Elle se tient en souvenir de l'envoi de l'Esprit Saint répandu sur les disciples de Jésus tel qu'il est enregistré dans notre texte d'introduction. Le mot Pentecôte est dérivé d'un mot grec signifiant «le cinquantième jour» et a comme origine la Fête de la Moisson d'Israël.

La principale caractéristique de la Fête de la Moisson était l'agitation de deux pains devant
MAI – JUIN 2021

l'Éternel. Ces pains étaient fabriqués à partir du fruitage précoce de la récolte des céréales. Cinquante jours plus tôt, le 16ème jour du mois Nisan, une « gerbe », ou poignée de grain mûr était agitée devant l'Éternel. Il n'était pas cuit et se composait des tout premiers grains purs et non contaminés qui avaient été récoltés.

Les instructions concernant l'agitation de la gerbe et la Fête de la Moisson sont consignées dans Lévitique 23:10,11,15-17: *"Parle aux enfants d'Israël et tu leur diras : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, et que vous y ferez la moisson, vous apporterez au sacrificateur une gerbe, prémices de votre moisson. Il agitera de côté et d'autre la gerbe devant l'Éternel, afin qu'elle soit agréée : le sacrificateur l'agitera de côté et d'autre, le lendemain du sabbat. Depuis le lendemain du sabbat, du jour où vous apporterez la gerbe pour être agitée de côté et d'autre, vous compterez sept semaines entières. Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième sabbat ; et vous ferez à l'Éternel une offrande nouvelle. Vous apporterez de vos demeures deux pains, pour qu'ils soient agités de côté et d'autre ; ils seront faits avec deux dixièmes de fleur de farine, et cuits avec du levain : ce sont les prémices à l'Éternel."*

L'accomplissement merveilleux de cette image est centré en Jésus. Comme l'agneau de la Pâque

antitypique immolé, il mourut sur la croix le 14 de Nisan. (Esaïe. 53:6,7; Jean 1:29 ; I Corinthiens 5:7). Il fut placé dans la tombe avant le coucher du soleil le même jour, et y resta là tout le lendemain, qui était le sabbat. Au petit matin du 16 de Nisan, le troisième jour, Jésus fut ressuscité (Matthieu 28:1-6; Luc 24:1-7). Ainsi, le jour même où le prêtre d'Israël agitait la gerbe de grain dans le Temple, l'accomplissement de cette image avait eu lieu — la résurrection de Jésus. Il a été, comme Paul l'affirme plus tard, les "prémices" de ceux qui « dormaient » dans la mort (I Corinthiens 15:20). Comme la fête juive de la moisson était une célébration des premiers fruits de leur récolte de céréales, la « gerbe des prémices » était considérée comme faisant partie de la récolte. Cela s'est révélé vrai, parce que la date de la fête a été établie en comptant cinquante jours à partir du jour où la gerbe était agitée devant le sacrificateur. De même, dans sa plus grande réalisation, les cinquante jours jusqu'à la Pentecôte ont été mesurés à partir de la résurrection de Jésus.

À partir de la Pentecôte, et tout au long de l'âge actuel de l'Évangile, le Père céleste a cherché ceux de toutes les nations et de toutes les langues qui marcheront fidèlement sur les traces de Jésus, et qui seront ainsi comptés comme faisant partie des prémices de Dieu. Les « deux pains agités » de la fête juive, préparés à partir de farine faite à partir

du grain de la nouvelle récolte, imagent cette classe de « prémices ». Ainsi, les disciples de Jésus engendrés par l'esprit depuis la Pentecôte sont les premiers à bénéficier de sa mort et de sa résurrection. Ils ont, comme Paul le dit «les prémices » (Romains 8:23).

L'instruction donnée à Israël était que les deux pains devaient être cuits avec du levain. Le levain est utilisé dans la Bible pour représenter le péché (Luc 12:1 ; I Corinthiens 5:6-8). En tenant compte de ces deux choses, nous voyons que les membres potentiels des prémices spirituelles sont sélectionnés dans le monde alors qu'ils sont encore sous les effets du péché. Cependant, ils deviennent acceptables en tant qu'offrande au Seigneur parce que la gerbe de grain, Jésus-Christ, a été offerte en premier, couvrant leur nature adamique pécheresse.

LE JOUR DE LA PENTECÔTE

Dans Actes 1:1-3, nous lisons que Jésus avait été vu par les apôtres à diverses occasions pendant une période de quarante jours après sa résurrection. A présent, réuni avec eux une dernière fois, Il leur ordonna de ne pas quitter Jérusalem, *"mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint Esprit"* (Actes 1:4,5; Marc 1:6-8).

Jésus monta alors au ciel, et les onze, suivant ses instructions, attendirent ensemble à Jérusalem. Dix jours plus tard, le jour de la fête d'Israël, jour de la Pentecôte, s'est passé ce qui constitue notre texte d'introduction. Le dossier dit qu'en recevant l'Esprit Saint, les apôtres *"ont commencé à parler d'autres langues"*. C'était la preuve que la promesse du Père, l'Esprit Saint, avait bel et bien été accomplie.

Comme c'était l'un des jours de fête d'Israël, il y avait une multitude de personnes rassemblées dans de nombreuses régions, qui parlaient différentes langues. Quand ils se sont rendu compte que les apôtres s'adressaient à eux pour que chacun comprenne dans sa propre langue, ils furent étonnés (Actes 2:5-12). Certains, s'en étonnaient en se rendant compte que les apôtres n'étaient pas des hommes savants, mais des pêcheurs. D'autres les accusaient d'être ivres de vin. Pierre ne se leva, cependant, en disant qu'aucun d'entre eux n'était ivre, mais plutôt que les paroles du prophète Joël étaient remplies. Citant la prophétie, Pierre dit : *"Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront"* (Actes 2:13-18).

Cette réalisation de la prophétie de Joël était liée au développement de la classe des prémices de l'âge de l'Évangile. Pour l'instant, les auditeurs de Pierre ne savaient rien du fonctionnement de l'Esprit Saint, car c'est la vie des disciples de Jésus qu'il devait affecter. La seule expérience à laquelle ils pouvaient s'identifier était avec les prophètes d'Israël. Dieu s'en était occupé, en transmettant son message et ses instructions, par des visions et des rêves. C'est ainsi que le Seigneur a demandé à Joël de décrire la manière dont il dispenserait l'esprit saint pendant l'Âge de l'Évangile. Les paroles de Pierre ne signifiaient que le début de l'accomplissement de cette merveilleuse prophétie. Sa pleine réalisation sera dans le royaume du Christ, lorsque l'esprit de Dieu sera versé sur le reste de l'humanité *"sur toute chair"*.

L'effet éclairant de l'Esprit Saint sur la pensée était visiblement immédiat chez l'Apôtre Pierre. Il faisait partie de ceux qui, dix jours auparavant, avaient montré, par leur question posée à Jésus au sujet de l'établissement du royaume, qu'ils pensaient qu'il allait commencer à ce moment-là (Actes 1:6). L'Esprit Saint lui avait maintenant permis de comprendre qu'il y avait un grand travail à faire avant que le royaume messianique ne commence. Cette nouvelle perspicacité fut révélée dans son interprétation de la prophétie

par Joël et par l'harmonie de ses merveilleux sermons notés dans les deuxième et troisième chapitres du Livre des Actes.

ENSEIGNANT, CONSOLATEUR ET AIDE

La veille de sa mort, Jésus avait promis aux apôtres : *"Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit"* (Jean 14:26). Un apôtre devait avoir été avec le Seigneur, entendant ses paroles et observant toutes ses actions.

C'est grâce à l'accomplissement de cette promesse concernant l'Esprit Saint et son influence éclairante, à partir de la Pentecôte, que le récit du Nouveau Testament des apôtres et autres écrivains a pu être fourni sous une forme précise et harmonieuse. Sinon, beaucoup aurait été perdu.

Dans les dernières heures de sa vie, Jésus a voulu reconforter ses disciples avant son départ, et ainsi d'une manière très générale, il leur a dit quelque chose sur l'Esprit Saint. Il a dit qu'après son absence, il demanderait au Père de leur envoyer un « Consolateur », « l'Esprit de vérité ». Ce serait une puissance qui ne serait pas discernable par le monde, mais ils sauraient qu'ils l'auraient parce que son influence serait sur eux et s'y attarderait. Jésus a également dit que l'Esprit de vérité les

guiderait « *dans la vérité* » (Jean 14:16,17; 16:13). L'idée était qu'après que l'Esprit Saint soit venu sur eux, ils seraient en mesure de recevoir la connaissance complète et la compréhension des plans et des buts de Dieu.

Dans Jean 15:15, Jésus a expliqué qu'en raison de l'éclairement à venir par l'Esprit Saint, il pouvait leur faire connaître tout ce qu'il avait entendu du Père. Cela signifierait qu'un changement a eu lieu dans leur statut. Ils ne seraient plus considérés comme des serviteurs, parce qu'un serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Au contraire, ils seraient des amis, ou associés, et comme Paul le dit plus tard, fils de Dieu. *"Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !"* (Romains 8:14,15).

Paul poursuit en disant que ces « fils » sont de futurs « *héritiers de Dieu, et co-héritiers avec le Christ* », s'ils souffrent avec lui (verset 17). Jésus l'avait indiqué aux apôtres avant sa mort, disant qu'en raison de cette relation étroite avec lui et le Père, ils subiraient la persécution, tout comme lui avait souffert (Jean 16:1-3). (à suivre)